

Pacific Rim
Du bonbon
Rives du Pacifique, États-Unis, 2013, 2 h 11

Claire Valade

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2013). Review of [Pacific Rim : du bonbon / *Rives du Pacifique*, États-Unis, 2013, 2 h 11]. *Séquences*, (286), 56–56.

Pacific Rim

Du bonbon

Motivées par la peur primaire de l'inconnu, les invasions extraterrestres ne manquent pas au panthéon hollywoodien. Quand ce ne sont pas des Martiens ou des dieux égyptiens qui nous menacent, ce sont des pod people sans émotions, des vaisseaux grands comme des villes ou des insectoïdes prospecteurs d'or. Les films de monstres géants, eux, ont une origine spécifique : la terreur de l'atome. Après Hiroshima et Nagasaki, Hollywood s'est prise d'engouement pour l'effrayante ère atomique qui nous a valu araignées, fourmis et lézards géants. Les Japonais nous en ont offert leur version, les kaijus. En tête ? Le monstre atomique des monstres atomiques : Gojira, mieux connu sous le nom de Godzilla. Qu'est-ce que toutes ces traditions réunies donnent, en 2013 ? **Pacific Rim**, l'ode du Mexicain Guillermo del Toro aux kaijus et aux films catastrophe américains. Totalement prévisible. Totalement réjouissant.

Claire Valade

Il n'est pas étonnant de savoir que Guillermo del Toro, le roi des films de monstres contemporains, ait eu envie de s'attaquer à sa manière aux rois des monstres, les kaijus japonais. Après tout, voilà un mythe cinématographique particulièrement alléchant, terreau fertile pour un tel amateur de films de genre, lui-même styliste exceptionnel et magicien du cinéma fantastique à l'imagination débridée. Va pour l'intérêt du réalisateur, donc. Qu'en est-il, par contre, de la manière del Toro ? Celle-là, avouons-le, est plutôt édulcorée.

Bien qu'issu d'une idée et d'un scénario originaux, **Pacific Rim** ressemble énormément à plusieurs autres superproductions similaires, tant dans la forme que dans le fond. Sans forcément parler de recyclage, les emprunts sont nombreux. Scènes de destruction de villes et de monuments vues 100 fois (pauvre Golden Gate), de **Godzilla** à **The Avengers**. Héros rebelle, aussi tête brûlée que valeureux (bonjour **Top Gun**). Ennemis indestructibles miraculeusement défaits *in extremis*, grâce à l'ingénieuse bravoure humaine (merci **Independence Day**). Huilés au quart de tour, les mécanismes du scénario s'accrochent aux formules les plus éprouvées, alternant moments dramatiques et pointes d'humour, conflits de personnalités explosifs et réconciliations émouvantes, et sursauts de découragement, avant l'assaut final désespéré mais enfin victorieux. Le montage est rapide, les couleurs, étourdissantes. Mais... car il y a bien un « mais » au cœur de tous ces lieux communs cinématographiques.

Entre les mains d'un réalisateur moins talentueux, **Pacific Rim** aurait tout au plus été un sous-**Transformers**. Entre les mains de del Toro, ce montage rapide et ce kaléidoscope de couleurs sont ancrés dans un monde de références faisant l'effet de clins d'œil pour public *geek* averti : on pense entre autres aux bouffées colorées du **Valérian** du bédéiste Jean-Claude Mézières, à la cité pluvieuse du **Blade Runner** de Ridley Scott, au **Godzilla** original dans son costume maladroit, piétinant un Tokyo miniature. Montage, direction artistique et bande sonore sont parfaitement calibrés, suscitant de vraies émotions et non pas une avalanche nauséuse de sensations fortes sans queue ni tête. Les emprunts ressemblent aussi souvent davantage à des hommages qu'à de pâles copies. Par exemple, Gypsy Danger, le robot-héros, est un cousin direct du **Iron Giant** animé, l'un des plus beaux robots du cinéma, et semble imprégné semblablement d'une étrange humanité invincible – humanité rehaussée par les traits éminemment bestiaux des créatures ennemies. Certains choix scénaristiques discrets vont

étonnamment à l'encontre des règles élémentaires de ce genre de films souvent bassement adolescents. Le plus éloquent ? Le choix de donner une personnalité réelle au personnage féminin, Mako, d'en faire une protagoniste aussi forte que les hommes, de confier ce rôle à une véritable actrice (l'excellente Rinko Kikuchi) plutôt qu'à un mannequin sans substance et, pour couronner le tout, de garder ladite actrice habillée sans jamais s'intéresser à ses fesses ou à sa poitrine dans les cadrages. Enfin, del Toro confie aussi ses dialogues – convenus, parfois risibles, il est vrai – à trois acteurs charismatiques : Charlie Hunnam, Rinko Kikuchi et, surtout, le toujours formidable Idris Elba. Ils portent le film à un degré supérieur, paraissant vouloir s'amuser autant que le spectateur.

Pour l'originalité, donc, on repassera. Pour le reste ? Il y a beaucoup à se mettre sous la dent. Que l'on s'entende bien : même s'il est difficile d'imaginer prémice plus farfelue, le film ne prétend pas être autre chose que ce qu'il est. Il livre la marchandise avec assurance et invention sur le plan artistique, et un plaisir évident qu'il serait malaisé de boudier. Après tout, pourquoi va-t-on voir pareil film ? Pour le délice aussi idiot que béat et aussi juvénile que gratifiant de regarder robots et monstres titanesques se taper dessus à bras raccourcis. Sur ce point, absolument rien à dire. **Pacific Rim** est du bonbon.

■ RIVES DU PACIFIQUE | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 2 h 11 – Réal. : Guillermo del Toro – Scén. : Guillermo del Toro, Travis Beacham – Images : Guillermo Navarro – Mont. : Peter Amundson, John Gilroy – Mus. : Ramin Djawadi – Son : Tim Walston, Glen Gauthier, Scott Martin Gershin – Dir. art. : Andrew Neskoromy, Carol Spier – Cost. : Kate Hawley – Int. : Charlie Hunnam (Raleigh Beckett), Idris Elba (Stacker Pentecost), Rinko Kikuchi (Mako Mori), Charlie Day (Dr. Newton Geiszler), Burn Gorman (Dr. Hermann Gottlieb), Ron Perlman (Hannibal Chau) – Prod. : Jon Jashni, Guillermo del Toro, Mary Parent, Thomas Tull – Dist. : Warner.



Le délice aussi juvénile que gratifiant de regarder robots et monstres